

M'pa Maenba

LES STRATEGIES DU HASARD

III

La croisée des mondes.

Résumé du livre premier des stratégies du hasard.

La seconde vie d'Altamira.

Première Partie

La belle, la bête et quelques autres.

Dans une région désertique de la planète Ragaia, proche d'une oasis, un vaisseau spatial se pose en catastrophe. Cette arrivée inattendue perturbe la vie des résidents du lieu. Le site, isolé en plein désert près d'un point d'eau, est occupé par une tribu d'Afarissas, des hominins* proches cousins de l'homo sapiens. Les autochtones envoient un groupe d'éclaireurs sur le lieu où s'est crashé l'engin. Ils ont pour mission d'en apprendre un peu plus sur le mystérieux objet tombé du ciel. Dans le même temps, un meurtre inexplicable a lieu dans l'enceinte même de la cité troglodyte, dont l'existence remonte à des temps immémoriaux. Un jeune chasseur nommé Touki est impliqué dans une suite d'événements étranges, sans qu'il ne le désire vraiment. Téléguidé par une force à laquelle il est incapable de se soustraire, mais aussi victime de sa trop grande curiosité, il s'introduit à l'intérieur de la Santa-Maria, la nef interstellaire échouée près de là. Lui seul est en position de venir en aide à la mystérieuse occupante de l'engin cosmique. Subjugué par la beauté et l'aura de cette dernière, mais complètement dépassé par les événements, il prend tout d'abord celle-ci pour une divinité. En réalité, il a été manipulé adroitement et à son insu par la miraculée, Altamira. La jeune femme d'origine terrienne a réussi à contacter télépathiquement Touki, afin qu'il l'aide à recouvrer sa liberté de mouvement. Un grand péril la menace, car un passager clandestin a éliminé tous ses compagnons de voyage, alors qu'ils étaient plongés dans un sommeil artificiel. Elle seule a échappé au pire. Dans le souci d'optimiser ses chances de

survie, les initiateurs de la mission ont entouré sa personne de moyens de protections renforcées. C'est la raison pour laquelle elle a échappé jusque là aux tentatives homicides. Entre temps, le mystérieux criminel s'est enfui semant la mort sur son chemin. Il a tué coup sur coup deux jeunes membres de la tribu de Touki. Après ce double assassinat, il s'enfuit en empruntant les couloirs obscurs menant à la cité des Anciens. La ville souterraine a été fondée par une première vague de migrants terriens, il y a de cela des milliers d'années. Altamira, révoltée par ces meurtres en série, ne peut rester dans une prudente neutralité. Elle prend le parti de traquer le fuyard. Elle veut stopper par tous les moyens à sa disposition, le dangereux personnage. Cela l'amène à faire cause commune avec les habitants de l'oasis, décidés eux aussi à venger l'assassinat des deux membres de leur communauté. Elle se joint donc à Touki, devenu son plus sûr soutien, et à Selva la sœur jumelle de ce dernier. Petite Prune, l'apprentie du chaman Barzoï et amie des jumeaux, les rejoint bientôt, ainsi que Sangamore mentor et tuteur de Touki. Ensemble ils se lancent sur la piste encore chaude du fugitif. A leur tour, les poursuivants sont contraints d'emprunter le réseau de galeries obscures à la réputation terrifiante. Au terme d'un parcours angoissant, la troupe arrive au cœur des ruines d'une ville souterraine fantôme. Celui qu'ils croient être l'auteur des crimes, a choisi de les attendre. Il se nomme Gersangue et se présente comme le gardien de la cité, ainsi que de l'immense nécropole attenante. Avant que ses juges improvisés ne le condamnent sans l'entendre, pour les crimes innombrables qu'ils lui ont imputés ; il leur rapporte une drôle d'histoire. A la suite de ce récit, le doute s'insinue dans les esprits. Les justiciers décident de surseoir à l'exécution du gardien et, pour se garantir de toute trahison de sa part, il l'enferme vivant, à l'intérieur d'un sarcophage de pierre. Après avoir accompli cet acte qu'ils jugent légitime, ils prennent le chemin du retour. Revenus dans la tribu auréolée de leur récent succès, ils font à la population enthousiaste le récit de leurs tribulations. Cette mission de salubrité publique accomplie, Altamira songe à s'installer de façon plus pérenne sur la planète. Avant d'arrêter son choix, elle souhaite avoir une idée plus large des possibilités qu'offre le continent sur lequel elle a pris pied. Avec ses nouveaux amis, elle monte une expédition. Un des objectifs

de celle-ci est d'aller vérifier sur place, l'exactitude des informations amenées à leur connaissance par le gardien Gersangue.

Deuxième Partie

La gueule du diable.

Les voyageurs se retrouvent confrontés à de nombreux obstacles naturels. Il leur faut franchir les montagnes de la Lune, traverser une savane immense où pullulent les prédateurs et les grands troupeaux. Après bien des efforts, les voyageurs arrivent au pied de très hautes montagnes. Afin d'atteindre leur objectif, ils ont l'obligation de franchir cette barrière naturelle formée d'une chaîne de volcans, dont certains sont encore en activité. Pour parvenir au niveau de l'immense caldera centrale, il leur faut surmonter l'obstacle. Cette dépression, cernée de toutes parts par une ceinture de volcans, a été colonisée par une jungle épaisse et impénétrable. Parvenir à passer outre les glaciers et les neiges éternelles exige une phase de préparation. Lorsqu'ils se jugent prêts à tenter leur chance, ils se lancent à l'assaut des pentes sommitales. Après une éprouvante ascension, ils parviennent non sans peine à gagner l'autre versant. Dès lors, immergés en pleine forêt vierge, leur progression devient lente et pénible. Après quelques jours de cheminement erratique en milieu hostile, ils approchent une étonnante colonie de vampires. Les chiroptères logent dans les anfractuosités d'une haute falaise. Après plusieurs tentatives infructueuses, ils trouvent une entrée, amorce d'un vaste réseau souterrain. A partir de cet instant, nos héros vont aller de surprise en surprise, pour au bout du compte tomber dans un piège préparé à leur intention. Selva et Petite Prune sont kidnappées et séquestrées, Altamira et Sangamore se retrouvent bloqués et retenus sur la terrasse d'un temple. Seul Touki échappe par miracle au guet-apens tendu par Mica le sérial-vampire. Les explorateurs étaient pourtant persuadés de l'avoir définitivement mis hors d'état de nuire. Sur place, le renégat bénéficie de l'aide des héritiers dégénérés des anciens

servants du temple. Il peut aussi compter sur l'appui de ses compagnons de la première heure, les élus qui sont des vampires comme lui. Ces derniers reposent au fond d'une crypte, et ne se manifestent qu'à des dates bien précises. Le chef de la secte diabolique a prévu de sacrifier les prisonnières, et de les donner en pâture à ses vieux comparses. Au fil des années, l'état physique de ces derniers s'est fortement délabré, seul du sang neuf pourrait les requinquer quelque peu. Touki dans un premier temps parvient à délivrer les jeunes filles, tout en capturant un jeune guerrier mercenaire. Il persuade ce dernier de rallier leur parti. A eux deux ils réussissent à délivrer Altamira et Sangamore. Cette mission accomplie, sans demander leur reste, nos amis fuient. Le volcan s'est réveillé. Au vu des risques encourus, tous estiment qu'il vaut mieux ne pas trop moisir dans les parages. Pour permettre au reste de la troupe de s'échapper plus aisément, la terrienne et Sangamore entraînent leurs poursuivants sur une fausse piste. Parvenus suffisamment loin, ils rebroussement chemin. Lors du retour, alors qu'ils longent le camp ennemi déserté, ils profitent de l'opportunité pour s'emparer de précieux grimoires, héritage des anciens sorciers. Altamira espère trouver dans ces recueils des réponses à ses nombreux questionnements. Pendant ce temps, Touki, Petite Prune, Selva et Kabalkhan, ont réussi à s'extirper de la caldera par une antique voie d'accès. Parvenus à un col, ils s'y positionnent et s'accordent un peu de repos avant de basculer vers la plaine. Cette décision va faire d'eux les spectateurs privilégiés des événements qui vont suivre. La séquence catastrophe ne se fait guère attendre. En plein milieu de la nuit suivante, le volcan explose et provoque des désastres à la chaîne. Une nuée ardente fait fondre les glaciers voisins, noyant tout dans un déferlement de boue et de cendres. Les temples sont recouverts par des coulées brûlantes de lave et de scories. La forêt vierge est anéantie en totalité. Aucun être vivant exposé à ces désordres n'a pu survivre. Nos quatre amis postés aux limites de la zone dévastée ont échappés au pire. Le lendemain matin, alors que tout semblait perdu, leurs deux compagnons réapparaissent. Par miracle ils ont rebroussement chemin à temps. Ce changement de cap leur a sauvé la vie. L'éruption volcanique a détruit les temples maudits, et consumé corps et biens les vampires et leurs affidés. Une fois tirés d'affaire, nos héros

décident de se séparer. Kabalkhan, Selva et Sangamore ont le projet de capturer des chevaux sauvages pour les dresser et constituer un embryon de troupeau. Pour cela, ils ont décidé de se rendre dans les steppes situées plus au nord. Mira, Petite Prune et Touki décident pour leur part de regagner l'oasis.

Troisième Partie

L'héritage.

Avant de rejoindre la cité troglodyte, Le trio fait une halte aux sources de la Maligne, sises au pied des Montagnes de la Lune. La beauté du site et les avantages d'un tel emplacement donnent des idées à Mira. A leur retour dans la cité troglodyte, ils constatent non sans surprise que pendant l'année écoulée des changements radicaux ont eu lieu. L'autorité de Rama, le principal conseiller de la tribu, est contestée par le chaman Barzoï. Petite Prune déteste son ancien magister. Elle ne supporte plus qu'il cherche à l'associer à ses entreprises nauséabondes. Il a profité de l'absence des explorateurs, pour répandre des calomnies à leur sujet. Ces mensonges visent en particulier Altamira l'étrangère, et ceux qui lui sont associés. Les voyageurs font le récit de leurs aventures à Rama. Poursuivant des buts communs, la terrienne et le vieux conseiller unissent leurs forces pour faire obstacle aux prétentions de l'ambitieux sorcier. En fin de compte, grâce à un stratagème élaboré par la jeune femme, ils sortent gagnants de la joute qui les oppose à celui-ci. Une fois la situation politique assainie, Mira a enfin les mains libres. Elle peut dès lors envisager de partir s'installer ailleurs. Entre temps, accompagnée de Touki, elle est retournée dans la nécropole. A sa grande surprise, le corps sans vie du gardien se trouvait bien dans le sarcophage où il était sensé reposer. Il a fait un testament en sa faveur. A la lecture de ses explications posthumes, la terrienne comprend qu'elle a été manipulée, et que le véritable maître du jeu était en réalité celui que

tous prenaient pour un vampire démoniaque et criminel. Il a agi pour la bonne cause et ne se révèle nullement être un assassin sans scrupule. Il a simplement su habilement profiter des circonstances pour mettre un terme à une sordide histoire, amorcée des milliers d'années auparavant. Dans la foulée il a fait de Mira son héritière. Du fait de sa disparition, elle se retrouve investie du rôle de gardienne de la cité des Anciens et de la ville des morts. Récipiendaire des secrets des sorciers, la jeune femme hérite en sus des trésors qu'abrite l'antique métropole. Mira ne manque pas de sagesse, elle sait qu'elle doit procéder en tout avec circonspection. La voie est libre, elle peut désormais se consacrer toute entière à sa mission. Sur une planète autre que la terre originelle, son rôle et de tenter d'initier un nouvel essor de la race humaine. La saison des pluies est proche. Alors que les trois amis se trouvent sur le site d'Impluvia la future capitale afarissienne, l'autre moitié du groupe, partit à l'aventure dans les steppes du nord, refait surface. Kabalkhan, Selva et Sangamore, reviennent avec les chevaux qu'ils convoitaient. Dès lors, ils ne pensent plus qu'à s'établir de façon définitive. Dans cette optique, ils commencent à arpenter le désert à la recherche d'un emplacement favorable. A force d'opiniâtreté, à plusieurs jours de cheval d'Impluvia, ils découvrent un plateau isolé, loin de tout. Cette région ne connaît la pluie que deux mois sur douze, mais par bonheur, la place renferme un trésor inestimable, une retenue d'eau souterraine. Cette ressource rare, dans ces contrées arides, rend tout possible. Elle constitue une richesse prodigieuse, et permet d'envisager avec optimisme une future installation. A mi-hauteur sous les falaises de la mesa, s'accrochent les vestiges d'une ville en ruine qu'il nomme Compluvia. La place est abandonnée depuis très longtemps. Cette cité sans âge est l'œuvre d'anciens colons terriens, sans doute ceux qui avaient fuit la cité des Anciens, à la suite de tremblements de terre. Le site répond aux souhaits les plus fous du couple, ils décident donc de redonner vie à la ville fantôme. Dans l'attente du retour des beaux jours, chacun se projette dans l'avenir, prêt à s'investir dans de mirifiques combinaisons.

Résumé du livre second des stratégies du hasard.

Terre barbare.

Altamira, héroïne du premier opus, se retrouve confrontée à l'horreur d'un massacre. La tragédie c'est produite dans une colonie afarissienne, fondée dix ans auparavant, Compluvia. Des occupants de la cité comptaient parmi ses proches. Les assassins, se révèlent être de sa race. Ce sont les membres d'une troupe de cavaliers de la steppe dont elle ignorait l'existence. Jusqu'à ce jour funeste, elle était convaincue d'être la seule de son espèce à vivre sur ce monde. Les meurtriers sont donc des humains à son image. La découverte de cette appartenance commune est un choc pour elle. Cette parenté la met dans une fâcheuse posture. A cause de cette boucherie inutile et incompréhensible, la terrienne devient une victime collatérale. Les exactions de ses frères humains rejaillissent sur sa personne, alors qu'elle n'a aucune implication dans cette tuerie, et nulle considération pour les auteurs de ce massacre. Elle se voit contrainte de s'exiler, en compagnie des enfants dont elle a la charge, accompagnée des marraines, fortement impliquées dans le projet éducatif les concernant. Elle s'installe à son tour dans les ruines de l'ancienne cité. Malgré la menace d'un retour toujours possible des agresseurs d'un jour. Il s'ensuit une période calme et heureuse qui dure plusieurs années. Arrive le jour, où les colons doivent de nouveau faire face à la mystérieuse horde. Le scénario s'avère encore plus terrible que tout ce qu'ils avaient pu imaginer. Une invasion barbare de grande envergure menace l'existence de la colonie, et celle d'Impluvia la cité où vivent les afarissiens. Sous l'impulsion de Sangamore qui prend la tête de la résistance, ces derniers mettent la ville en défense. Devant l'imminence du danger, Altamira souhaite aider ses anciens alliés, et démontrer sa loyauté, par un engagement à leur côté sans équivoque. Après avoir éloigné et mis les siens à l'abri, la jeune femme rallie

Impluvia. Une fois sur place, elle entreprend de mener à bien avec l'ennemi de difficiles négociations de paix. Elle seule en a la capacité, car elle est en position de se faire entendre par le parti adverse. Malgré le succès de sa démarche, Mira et son clan, choisissent l'exode. Elle est avide de mieux connaître cette terre, qui a si bien su l'accueillir. Elle dirige dans un premier temps ses pas en direction de l'ouest, jusqu'à rejoindre une côte, battue par un océan aux limites mal définies. Après une première étape en bord de mer, Mira et les siens poursuivent leur route, jusqu'à ce qu'ils trouvent des conditions favorables à une installation. Après une longue chevauchée en direction du nord-ouest, les exilés arrivent en lisière d'une très ancienne forêt, près d'une côte rocheuse escarpée, le pays des korrigans. Ils décident d'y rester. Diverses passions agitent les uns et les autres. L'unité et la solidarité, ciment du groupe, se délitent peu à peu. Un incident inattendu advient à Cosima, la benjamine de la fratrie, et fille adoptive de la terrienne. Cette alerte est suivie quelques temps plus tard, par la disparition inexplicable de la fillette. Cet incident brutal et incompréhensible, coupe court à toutes les dissensions en cours. Peu de temps après avoir retrouvé l'enfant vivante, mais plongé dans un état de léthargie profonde, la terrienne disparaît à son tour. Elle demeure introuvable, comme mystérieusement évanouie de la surface de la terre. Elle n'a pas laissé la moindre trace derrière elle. De guerre lasse, au bout de trois années de vaines recherches et de patiente attente, une majorité des migrants jettent l'éponge. Ils décident de regagner leurs anciens territoires. Lorsque Mira réapparaît enfin, et qu'elle est en mesure d'apporter des éclaircissements sur sa défection involontaire, il ne reste plus sur place que les enfants devenus adolescents, ainsi qu'un dernier carré de fidèles. Pendant son absence, les protégés de Mira, livrés à eux-mêmes, ont fini par s'accommoder de cet état d'abandon. Ils ont su prendre en main leur destinée. En raison de l'éducation commune qu'ils ont reçue et des préceptes qu'on leur a inculqué, ils ont appris à faire abstraction des différences entre humains et afarissiens. Seules les affinités ont prévalu. Cette dérive possible, n'avait pas vraiment été prise en compte par Mira, plus de quinze ans auparavant ; lorsqu'après la naissance de vingt bébés humains, elle avait décidé d'adopter vingt petits afarissiens orphelins de la même

tranche d'âge. Devant le fait accompli, la terrienne décide de laisser les choses évoluer d'elles-mêmes sans intervenir. Elle estime qu'une fois un processus engagé, il se doit de trouver par lui-même des raisons de perdurer. Mira se désengage et abandonne toute forme de tutelle sur les adolescents. Elle reste disponible pour ceux qui désirent la consulter, mais n'intervient plus beaucoup dans les affaires de la communauté. Elle laisse ses anciens protégés organiser leur vie comme ils l'entendent. Son implication n'a plus lieu d'être, aussi se retire-t-elle avec ses filles et Pocampe en bordure de la côte, à distance du premier lieu d'implantation des exilés. L'ancien emplacement demeure le choix privilégié de la jeune génération. Celle-ci a établi ses propres règles. Une nouvelle ère s'annonce.

Première partie.

Naufrageurs involontaires

Le cap des tempêtes

Chapitre 1.

Cosima était assise à son bureau, en réalité une petite table reconvertie à cet usage. Comme souvent en cette saison, la fenêtre de la pièce où elle se trouvait était grande ouverte. Le soleil d'un matin d'été inondait de lumière les notes d'un épais cahier. Tenir son journal était une activité à laquelle elle se livrait quotidiennement. Elle regrettait souvent de ne pas être en capacité d'utiliser un traitement de texte informatique. Revenir sur sa prose, sans que n'y apparaisse les traces de ses corrections, était devenu un luxe auquel elle n'avait plus accès. Il n'en avait pas toujours été ainsi. Avancées techniques issues d'un lointain passé terrien, et pratiques infiniment moins élaborées chevauchaient désormais de concert. Cette dualité contre nature débouchait souvent sur des amalgames terriblement discordants. Intégrer partiellement une technologie, sans en posséder la totale maîtrise, peut se révéler frustrant au possible, en dévoyer la nature aussi excitant que perturbant. Cosima était savante sur bien des sujets, encore qu'une partie de ses acquis, hérité en droite ligne du vingt et unième siècle terrestre, ne soit plus d'une grande utilité. Cela se devinait aux aménagements astucieux, mais sommaires du logis. La jeune fille était chez elle dans cette maison. Elle y vivait en

compagnie de ceux qu'elle considérait comme sa famille, c'est-à-dire : Altamira, ou Mira pour les intimes ; Pocampe le muet, homme de confiance de la précédente ; ses deux sœurs d'adoption, Mikado et Mandarine, qui comme ce dernier étaient d'origine afarissienne.

Ce qu'elle appréhendait du reste de la planète, ne lui permettait guère d'espérer améliorer un jour un style de vie réduit à l'essentiel. L'absence d'acquis technologiques des populations autochtones rendaient toute idée de progrès illusoire, voir impossible. Dépourvus d'industrie, les natifs de Ragaia étaient loin d'être en capacité de se doter d'infrastructures performantes ou de systèmes d'exploitation complexes. Une grande partie des moyens dont Mira, la mère de la jeune fille, avait autrefois eu la jouissance et le plein emploi ; des outils sophistiqués, parfois avant-gardistes que la science avait su mettre à sa disposition dans une autre vie, bien peu avait encore vocation à servir aujourd'hui. Ne pas avoir accès à des moyens techniques élaborés n'avait pas toujours été d'actualité. Pourtant, à l'heure présente, la consultation de données informatiques, l'utilisation d'appareillages de pointe, d'instruments, d'outils, de matériels performants, se heurtait à des difficultés insurmontables. De toute la technologie que Mira avait importée sur cette terre, par l'entremise de son vaisseau spatial la Santa-Maria, seule une infime partie avait des applications véritables, et restait encore opérationnelle. Il y avait maintenant plus de deux décennies que la nef interstellaire était venue s'échouer sur cette terre. Une riche planète, aux ressources variées, dont le capital avait à peine été écorné par les populations indigènes. Il y a aujourd'hui vingt deux années, Altamira, la terrienne exilée loin de son étoile et de sa planète natale, foulait le sol de Ragaia pour la toute première fois.

Cosima était la résultante du télescopage fortuit d'une vision moderne et humaniste, incarnée en la personne de cette envoyée d'un autre monde, et la magie prégnante à ce nouvel Eden. La sorcellerie, le chamanisme, l'animisme, le panthéisme, le surnaturel, les esprits tutélaires... n'étaient que quelques uns parmi les multiples systèmes de croyances auxquelles se référaient les habitants de Ragaia, qu'ils soient d'ascendance humaine ou d'origine afarissienne. Les pratiques

actuelles, mêmes détournées de leur sens initial, n'étaient pas sans liens avec le passé. Elles se déclinaient sur la foi d'un panthéon commun à l'ensemble des populations, et déjà présent il y a bien des générations. Bien peu cependant, parmi les adeptes de ces différents credo, étaient en mesure d'outrepasser une sujétion banale aux forces de l'invisible, et de comprendre ce que traduisaient réellement ces protocoles culturels hérités d'un autre âge.

En dehors de capacités particulières et propres à sa personne, deux êtres, au parcours et au caractère bien différents, avaient instruit et guidé la jeune fille dans ses apprentissages. Ses deux mentors étaient aussi des proches, il s'agissait d'Altamira sa mère, et d'Aldébaran le druide révérend du petit peuple. Le vieil enchanteur était considéré par les siens, comme un des plus fameux maîtres du temps. Il possédait en sus, bien d'autres étonnantes aptitudes. Il avait choisi Cosima comme disciple, en raison de ses dons hors du commun, mais aussi pour la protéger d'elle-même. Les facultés innées qu'elle possédait, développées sans encadrement et sans discipline l'exposaient à devenir très vite sa propre victime. En ses jeunes années, la témérité et l'inconscience de la fillette qu'elle était, l'avaient entraîné à commettre des imprudences. Elle s'était aventurée bien trop loin à l'intérieur du pays d'où on ne revient pas. Par chance, son futur maître, alerté à temps, avait pu intervenir avant que tout retour en arrière ne s'avère impossible. Il s'était saisi de son esprit égaré, avant qu'il ne se dissolve définitivement dans les limbes. Il l'avait ramenée saine et sauve dans une zone moins délétère. Cette escapade inconsidérée avait délesté l'inconsciente et audacieuse enfant, d'une grande partie de son énergie vitale. Suite à cet exploit, elle stagna dans une forme de léthargie profonde pendant une longue période. Languide, comme suspendue entre deux mondes, elle fut incapable de s'extraire avant des semaines d'un état à la limite du léthal. On imagine sans peine les affres par lesquelles passa Mira sa mère. Sa formation achevée, elle serait selon les dires de son maître, l'intermédiaire privilégiée de leurs deux mondes. L'avenir qui lui était promis était celui d'une puissante devineresse, telle que cette terre n'en avait pas vu naître depuis fort longtemps. Le deuxième monde qu'évoquait le savant vieillard était celui des Korrigans. Ceux-ci se

mouvait dans des dimensions temporelles, hors d'atteinte du commun des mortels. Seuls de rares initiés avaient la capacité de communiquer avec eux. Ces derniers étaient aussi capables de s'aventurer sans dommages excessifs dans la contrée étrange et souterraine où vivait le petit peuple. Ce n'était pas sans dangers. Gare ! A ceux qui s'y risquaient, sans en connaître les codes et les chemins d'accès. Ils s'exposaient à de graves déboires. Même pour ces privilégiés, le voyage était rarement gratuit. Il était impossible d'arpenter les couloirs du temps sans en payer le prix minimum au dieu chronophage. Seul, un apprenti exceptionnellement doué et formé dans les règles de l'art, était apte à s'exempter de ce tribut. Cosima était en passe d'accéder à ce niveau très rarement atteint. Certes, elle était très douée, mais sans l'enseignement d'un mentor aussi prestigieux et savant qu'Aldébaran, rien n'aurait été possible.

Cela avait peu de chance d'être corroboré un jour, pourtant Mira considérait Cosima comme sa vraie fille. La jeune fille lui rendait son affection avec les intérêts. Cette parenté s'imposait d'autant plus aisément à ses yeux, qu'elle ne s'était jamais connue d'autre mère. Les profondes affinités qu'entretenaient ces deux êtres, laissaient planer un doute sur une filiation librement consentie, mais non démontrée. Pourtant, Il était sinon plausible, du moins pas complètement insensée que cette parenté puisse être avérée. La jeune-fille était la dernière née de sa génération, la vingtième des enfants conçus par procréation artificielle. Tous étaient nés de gamètes et d'ovocytes humains issus de la terre mère, sélectionnés, congelés, et entreposés dans les cuves réfrigérées des laboratoires de la Santa-Maria. Mira ignorait si les généticiens l'avaient incluse parmi les donneuses potentielles. Jusqu'à ce jour, elle s'était toujours refusé à vérifier si cette hypothèse avait la moindre chance de s'avérer exacte. A moins de quelque tour de passe-passe génétique, ce qu'elle tenait pour acquis, au sujet de sa propre « résurrection », semblait rendre la chose improbable. Les prélèvements avaient été effectués antérieurement à la « renaissance » de la jeune femme ; à une époque où les vaisseaux spatiaux composant l'essaim n'avaient pas encore quitté les quais d'apportement de la station orbitale satellisée autour de la terre.

Cosima allait sur ses dix huit ans, rendre hommage à sa beauté n'était pas chose si simple. Cette évidence s'imposait avec le temps, plus qu'elle ne se révélait d'emblée. Au premier abord, ses traits juvéniles ne laissaient nullement deviner l'intelligence et la maturité précoce qui la caractérisait. Il irradiait de toute sa personne une aura singulière, tempérée par l'air de profonde sérénité et de calme qu'elle renvoyait à ses vis-à-vis. Lorsque son regard pénétrant se posait sur vous, que ses lèvres s'entrouvraient pour esquisser un sourire enjôleur, la conjugaison de ces deux artifices agissaient rapidement et sans douleur sur les destinataires de ces marques de bienveillance. Les cibles, touchées droit au cœur par le subtil intérêt que leur portait la jeune magicienne, étaient alors bien en peine de se soustraire à cette inconsciente, mais réelle volonté de séduire. Personne ne restait longtemps insensible aux charmes de l'enchanteresse. Pourtant, au fond d'elle-même Cosima était restée une enfant joyeuse, toujours curieuse de nouveautés et éprise de merveilleux. Son rire cristallin résonnait à toute heure, dans la demeure construite non loin du point le plus élevé du cap des Tempêtes. Elle y menait une vie libre, au milieu d'un environnement sauvage et grandiose. Un étranger aurait cru qu'elle agissait à sa guise, sans se préoccuper le moins du monde, d'imposer une quelconque logique à son emploi du temps. Comme d'autres, il aurait été abusé par cette image trompeuse de la réalité. Malgré les apparences, la vie de la jeune fille était parfaitement réglée et ordonnée. Des étapes incontournables jalonnaient le cours de sa vie, tels les rendez-vous studieux, qu'elle avait aux périodes de la pleine lune, avec Aldébaran le druide vénéré des Korrigans. S'agençaient en sus, une foule d'occupations, diverses et variées, interchangeables au gré des circonstances climatiques ou autres. Cette liberté raisonnée, à l'intérieur d'un cadre bien établi, pouvait donner à un observateur extérieur une fausse impression de dilettantisme. Sans doute n'avait-il jamais observé la concentration, l'application qu'apportait Cosima à l'exécution des tâches les plus modestes. Sans doute n'avait-il pas discerné la cohérence d'actions, dont l'exécution s'imposait d'elle-même en temps et en heure.

Les autres habitants de l'endroit, à son image, vaquaient à leurs affaires avec la même apparente insouciance que la benjamine de la

famille. Une journée type rassemblait la totalité de la maisonnée en début de matinée, ensuite, chacun se consacrait à ses propres affaires, seul ou collectivement. Avant la tombée de la nuit, tous se retrouvaient. Lors des soirées, il n'était pas rare que des voisins s'invitent et passent la veillée en leur compagnie. Ils savaient être les bienvenues. Quelques soient les thèmes abordés, on ne s'ennuyait jamais dans la bâtisse du cap des tempêtes. Ce soir précisément, en dehors des résidents habituels de la maison, une dizaine de personnes étaient rassemblées dans la plus grande pièce de la longère, mi-salon, mi-réfectoire. Le sujet du moment portait sur la célébration du solstice d'été. Cette date était l'occasion de réjouissances, et rassemblait tous les membres de la communauté. L'organisation des festivités impliquaient un minimum de préparation. Le matin du lendemain verrait la réunion annuelle des représentants des différentes familles. A la fin de cette séance, un repas serait pris en commun. L'après-midi serait réservé aux jeux, la soirée aux spectacles, à la musique et la danse. A la nuit tombée tous se retrouveraient à proximité de l'endroit où se dressait déjà un gigantesque bûcher. L'embrasement spectaculaire de l'entassement de bois marquerait l'achèvement de ce jour de fête.

— Savez-vous que la célébration des solstices fait parti de coutumes qui remontent fort loin dans la tradition. Sans chercher le moins du monde à louer le petit peuple, il est bon de savoir que nous nous référons à des sources communes, lorsque nous commémorons ce jour particulier.

Mira énonçait cela, sans se départir de son sérieux. Des regards interrogateurs se tournèrent vers elle. Il était notoire, que la matriarche ne parlait jamais sans raison. Cosima se mordit les lèvres, pour ne pas sourire de façon trop ostensible. Voila qui promettait de mener fort loin, pensa-t-elle. Elle n'était pas dupe comme la plupart, de l'air innocent qu'affichait sa mère adorée. De matriarche, Mira n'avait que le nom. Le titre n'était pas usurpé. Il ne la réduisait pourtant en rien, à l'état d'opulente matrone depuis longtemps tributaire du retour d'âge. Tout au contraire, il était difficile de trouver femme plus séduisante. S'il n'y avait eu ce regard améthyste, sagace et pénétrant, l'allure juvénile aurait pu tromper sans peine. Les traits

lisses, la silhouette gracile, la vivacité des réactions, rien ne laissait deviner la femme faite. Toute sa personne renvoyait à une image d'éternelle jeunesse. Les yeux transcendaient un visage aux traits purs ; ils avaient la couleur indigo des ciels d'altitude, et la profondeur des lacs de montagne qui en renvoyaient si bien les reflets. Dogon sans réfléchir, avec sa spontanéité habituelle s'exclama.

— Je serai curieux de savoir, quel point commun il peut y avoir entre les Korrigans et la fête de demain ?

Louve, l'air encore plus innocent que Mira si cela était possible, renchérit.

— Je me demande en effet !

— Pour que la relation soit évidente, il vaut sans doute mieux que je commence par expliquer les raisons qui m'ont poussé à vouloir mettre en avant ce moment très particulier de l'année. Les origines de cette fête se perdent dans la nuit des temps. Malgré ses racines lointaines, l'événement redevient d'actualité chaque année à la même période.

Mira envisagea ceux qui l'entouraient avec bienveillance avant de poursuivre.

— Dans une autre vie, j'habitais un village niché au creux d'une vallée, au cœur d'un massif de montagne. Les saisons y étaient très marquées. Les hivers étaient froids et enneigés, les nuits longues et glaciales. Les étés chauds étiraient des journées interminables et ensoleillées. A cette époque, je n'étais qu'une enfant. On m'enseigna que les anciens, observateurs et proches de la nature, n'avaient pas été sans remarquer que l'accroissement et la diminution des jours était en rapport avec les saisons. Ces changements s'effectuaient toujours aux mêmes dates, et sous les mêmes cieux étoilés. Le panthéon des afarissiens est riche en divinités, celui des peuples antiques était tout aussi fourni. Une puissance tutélaire était chargée de la garde des portes solsticiales. Aux dates en correspondance avec l'inversion des cycles, ces portes étaient tour à tour ouvertes et fermées, grâce à des clefs d'or et d'argent. Pour plus de commodité, nous nommerons le céleste possesseur de ce trousseau de clefs magiques, de son nom romain : Janus, le dieu bifrons associé à sa parèdre Carna. Les pouvoirs de ce demiurge, car s'en était un, n'étaient pas limités à cet unique rôle de portier, il possédait deux

visages, l'un déchiffrant l'avenir, l'autre jugeant le passé. Il connaissait donc le commencement et la fin des choses, il voyait la destinée des hommes. Ce don de double vue l'investissait d'une puissance redoutable, si on tient compte des conséquences que cela impliquait. Maître du temps, il tenait ses pouvoirs de Saturne en personne, symbole « chrono-temporel » s'il en est. Dans les représentations habituelles de Janus, la main droite marque le nombre de trois cents, la gauche celui de soixante-cinq, la mesure exacte de l'année solaire terrestre.

La narratrice marqua une pose. Ce commencement d'explication avait fait naître de nouveaux questionnements. Dogon le premier revint à la charge.

— Je ne vois toujours pas le rapport entre les Korrigans et la célébration de la Saint-Jean.

— Tout va se clarifier avec la suite de mon récit.

Louve toujours espiègle se lança à son tour.

— Tu ne verrais pas ce qui se trouve sous ton nez. Tu ne vas pas me dire que tu ignores, que les korrigans ont la réputation de circuler dans les couloirs du temps. Ils déploient pour cela une adresse remarquable et un à-propos déconcertant ? Demande donc à Cosima de te faire un dessin ?

Mi-moqueuse, mi-sérieuse, elle se tourna vers la jeune fille pour obtenir son assentiment. Elle la savait experte sur le sujet, et à même d'éclairer la lanterne de l'impertinent. Cosima esquissa un sourire faussement contrit, assorti d'un vague geste d'excuse en direction de Mira, avant de prendre la parole.

— Je vais te voler la vedette un instant. Aldébaran mon professeur m'a fait la dépositaire de quelques unes de ses connaissances sur le sujet. Cependant je ne peux déflorer ses secrets. Expliquer la raison d'être de ces liens anciens reviendrait à rompre mes engagements. Avant que Mira ne reprenne la parole, et qu'elle ne révèle ce qui nous rattache au petit peuple, rien n'empêche d'observer des similitudes étonnantes. On nous décrit une divinité qui peut voir le passé et l'avenir, possède le don de double vue, préside aux commencements,

initie les passages et de surcroît possède un trousseau de clefs d'un usage un peu particulier.

La jeune fille se tourna vers Dogon avec un air de fausse sévérité, le buste incliné en avant, les mains posées sur ses hanches.

— N'y aurait-il pas là, quelques points de convergence avec le petit peuple, monsieur l'incrédule ?

— Oui, tu as raison ! Il existe dans les deux cas une maîtrise avérée du temps. Mais pourquoi Saint-Jean ?

— L'explication va venir, mais je ne suis pas sûre que l'important réside là.

Elle s'inclina vers sa mère en esquissant un geste du bras.

— Cher docteur ès religion, vous pouvez reprendre !

— Je ne suis aucunement une spécialiste des religions et encore moins l'adepte d'une quelconque croyance, même si je respecte celles des autres. Je ne suis pas non plus éprise de théologie ou férue de l'interprétation de textes sacrés, d'où qu'ils proviennent. Je ne suis que la résultante d'un faisceau de conjonctures, un fruit produit par un arbre ancien, dont les racines souterraines se nourrissent et s'hydrataient à des sources profondément enfouies. Mon imprégnation est celle d'une fille de la terre, rejeton d'une culture judéo-chrétienne, dont les apprentissages se sont fait par le truchement d'une langue indo-européenne. J'emploie ce langage compliqué et abscons, pour vous dire, qu'à votre image, je suis tributaire de mon éducation, ainsi que du milieu social et culturel dans lequel j'ai vu le jour et vécu mes premières années. C'était il y a très longtemps, dans une autre vie, dans un autre monde, dont parfois le souvenir me revient par bouffées.

Elle marqua une pause, esquissa un geste évasif de la main, avant de reprendre son récit, mi-explication, mi-confession.

— Janus était un dieu païen dont le culte était ancré dans les traditions. Lorsque la religion chrétienne s'est imposée, on a simplement remplacé les dates des solstices, par des jours de commémoration de deux saints portant le même nom, Saint-Jean l'évangéliste pour le solstice d'hiver ; Saint-Jean-Baptiste pour le solstice d'été, la Saint-Jean que nous allons fêter. Les raisons de célébrer ce jour n'ont plus guère de relation avec la vieille coutume

profane dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Plus près de nous, l'érection de sites mégalithiques en est une illustration. Les alignements de pierres levées entretenaient déjà en rapport étroit avec les solstices. Par la suite, la tradition de fêter l'Alban Hefin a perduré chez les druides et les peuples du Nord, régions où comme chacun sait l'amplitude solsticielle est plus marquée que dans les régions tempérées. Par nostalgie, mais aussi parce que dans toute société il faut des repères saisonniers, j'ai continué à donner de l'importance à ce jour particulier. C'est pour cela, que je vous ai transmis l'habitude de fêter cette date au symbolisme puissant, sans pour autant chercher à sacraliser d'une quelconque façon ce jour particulier. Par facilité, j'en ai gardé le nom. Commémorer ce jour est d'autant plus dans la continuité, que les tribus afarissiennes, elles aussi ont l'habitude de célébrer cette date particulière. Toute société aime dans son fonctionnement à s'appuyer sur des bornages calendaires. Il n'est pas illogique d'avoir repris à notre compte, ceux qui pouvaient garder du sens à nos yeux. L'habillement donné à l'événement n'est qu'une péripétie d'ordre secondaire, et n'a pas lieu d'entretenir une quelconque équivoque.

Entre-temps Mandarine et Mikado qui se tenaient à ses côtés, telles deux sensitives avaient refermé la corolle de leurs bras autour d'elle. Sensibles aux changements d'atmosphères, elles avaient senti plus que d'autres la tristesse effleurer de son souffle glacé, l'apparente impassibilité de leur mère adoptive. Un bref instant, telle une rémanence venue d'un lointain passé, des bulles de nostalgies étaient remontées d'abyssales profondeurs. Echappées des geôles de la mémoire, elles avaient affleuré la pensée de Mira, avant de venir crever à la surface de sa conscience, libérant de lointains souvenirs. Ce rappel inopiné de l'existence d'une autre Altamira, dans une autre vie, dans un autre temps, dans un autre monde, était cause de se moment de trouble, indiscernable cependant pour la majorité des présents. Cosima intervint.

— Je vais vous narrer la fin de l'histoire, avant que Dogon ne nous noie sous une avalanche de nouvelles questions. Ce qui n'a pas été dévoilé, c'est que tout est relié. Ragaia recèle de nombreux mystères et entretient une étroite parenté avec l'ancienne terre, dont une partie

d'entre nous est génétiquement issue. Une hérédité visible que nous assumons de fait par le seul miracle d'avoir vu le jour et d'être nés viables. Il existe entre l'ancienne terre et Ragaia des corrélations stupéfiantes que rien n'explique vraiment. Janus possède une identité assez floue. Ce prime dieu italiote, avec le temps a été associé et confondu avec d'autres dieux, dont Apollon. Ainsi chez les Celtes, Apollon-Janus endossait-il antérieurement une toute autre panoplie que celle de Saint-Jean. L'équivalent de Janus dans le monde gaulois était Belenos, « le brillant ». Dieu de la lumière, ce nouveau venu nous entraîne à son tour sur d'autres chemins, ce sont ces derniers et non ceux arpentés par Janus qui nous mènent au petit peuple...

Cosima d'un coup s'interrompt, surprise elle-même que ses explications l'aient entraînée plus loin qu'elle ne le désirait. Elle tourna les yeux vers sa mère, celle-ci tenait son poing fermé sous le menton, de façon à ce que l'anneau, identique au sien qu'elle portait au majeur, scintille dans la lumière. Elle resta un moment silencieuse avant de se reprendre

— Voilà une belle synthèse ! Je crains cependant que ces savantes explications ne finissent par lasser un public, pour qui la part du rêve reste la meilleure.

Selva ouvrit la bouche, pour la première fois de la soirée.

— Dans ma prime jeunesse, je ne me suis pas abreuvée aux mêmes sources que Mira, pourtant j'ai retrouvé dans tout ce qui a été dit ce soir, des évocations qui m'étaient familières. Les légendes, dont mon enfance a été bercée, étaient brodées sur un canevas assez similaire. Quelques soient les liens cachés, que nous importe de devoir justifier à tout prix une relation au passé. Appartenir au monde dans lequel nous vivons, suffit ! Nous existons, tout simplement ! Se réjouir de cet accord que nous entretenons avec les cycles du temps, de la nature et de la vie, ne constitue que la juste reconnaissance d'un état, dont nous sommes à la fois partie prenante et partie intégrante.

Mira un sourire épanoui sur les lèvres s'avança vers elle, pour la serrer affectueusement dans ses bras. Puis se retournant vers l'assemblée.

— Voici la meilleure d'entre-nous. Selva a mille fois raison, point n'est besoin de long discours et de digressions oiseuses, pour se donner des raisons de marquer ce passage. Vivons pleinement ce jour de

fête ! Soyons heureux sans arrière pensée ! L'alternance n'est-elle pas un formidable bienfait ?

L'Alban Hefin.

Chapitre 2.

Du bois flotté en quantité importante avait été transporté jusqu'au point le plus élevé de cette partie de la côte. Les bûches savamment agencées s'empilaient en une pyramide impressionnante. Le replat sommital du cap des tempêtes dominait toutes les parties littorales alentours. Le bleu-vert de l'océan était séparé de l'azur du ciel par un épais trait noir. Il surlignait la frontière entre les deux éléments. Du côté des terres, dans le vert pays d'Argoat, les frondaisons des plus hauts arbres de la forêt ondulaient voluptueusement sous la brise marine. La journée avait été belle. Avec la tombée de la nuit, les couples, dont la plupart s'étaient discrètement éparpillés sur la lande au moment le plus chaud de la journée, regagnaient l'aire de la fête. Tels des papillons de nuit attirés par la lumière, ils convergeaient, enlacés ou main dans la main, vers les hauteurs du cap des tempêtes. Une foule nombreuse était déjà rassemblée en périphérie de l'endroit où devait se conclure en apothéose cette journée de réjouissance. La barre noire sur l'horizon avait gagnée en épaisseur, sa partie inférieure se teintait par intermittence de reflets orangés, sans pour autant que le phénomène n'induisse le moindre accompagnement sonore. La mer, sans beaucoup de relief depuis ces hauteurs, s'était transformée en une pâture dont se régalaient d'innombrables

moutons. La brise avait forcé. Cosima, au cœur d'un petit groupe de familiers, fit cette remarque à voix haute.

— Neptune a sorti son troupeau, je crains que nous ne passions pas minuit sans prendre l'eau.

Loutre lui répondit sur le même ton.

— Un peu de fraîcheur fera du bien. Les esprits sont surexcités, et la touffeur de l'air participe grandement à cette frénésie.

— Te voila d'un coup bien prude dans tes propos. Cette état de frénésie comme tu le soulignes, tu semblais t'y complaire tout à l'heure et n'y trouvais rien à y redire.

Loutre haussa les épaules, tout en rosissant autant que le permettait son teint. Roméo en répondant un peu trop crûment à sa compagne, avait heurté sa pudeur. Elle considérait avec juste raison, que les ébats auxquels ils se livraient en toute intimité, pouvaient se passer de publicité. Il était le seul garçon de la fratrie, comprenant Cosima, Mikado et Mandarine, dont s'était occupée en personne la terrienne. Il était un des vingt enfants, nés de sa décision de tenter de recréer un embryon de race humaine sur Ragaia. C'était avant qu'elle n'apprenne, contrairement à ce qu'elle avait cru dans un premier temps, que d'autres hommes avaient fait souche sur la planète. Ces représentants de l'espèce humaine étaient les descendants de colons arrivés des milliers d'années plus tôt, lors d'une première tentative de migration terrienne.

Roméo et Loutre étaient un couple mixte, un de ceux formés spontanément, sans qu'aucune inhibition ne les dissuade d'afficher une relation, tout ce qu'il y avait de plus légitime à leurs yeux. Mira avait adopté et élevé des orphelins d'origine afarissienne, du même âge que ses protégés. Mue par un souci de justice et d'équité, elle avait pleinement réussi dans son entreprise éducative. Ne pas tenir compte des différences avait été intégré comme un concept basique. A tel point que cela était devenu une évidence pour ses quarante pupilles. Elle n'avait pas su deviner jusqu'où mèneraient les préceptes libéraux et égalitaires qu'elle préconisait. Arrivé à l'adolescence, il s'était naturellement conclu des associations métissées. Dans les couples ainsi formés, les partenaires n'appartenaient pas toujours au même groupe d'hominisés. Roméo et la fille de Selva étaient de ceux

là. Plus jeune que Loutre d'une paire d'années, après avoir été adoubé par sa partenaire, il l'avait suivi dans la maison de Selva, la mère de celle-ci. Louve la jumelle de Loutre n'avait pas imité sa sœur sur ce plan là. Son compagnon Dogon était le jeune frère de Callas, un afarissien avec qui Selva, après un long veuvage, avait contracté une deuxième union.

Cosima ne manquait pas de galants. Elle se trouvait escorté pour l'heure, d'une petite cour frétilante et toute à sa dévotion. Elle n'usait, ni n'abusait du fort pouvoir de fascination qu'elle exerçait sur ses contemporains. Si elle ne décourageait personne, elle se gardait bien de montrer des préférences trop ostensibles. Malgré son jeune âge, son rôle était essentiel dans la colonie. Elle n'était cependant pas tenue au rôle de vestale. Elle seule restait maîtresse de ses élans. Rien ne se s'opposait à ce qu'elle noue des relations intimes avec qui elle le souhaitait. Des naissances avaient eu lieu, depuis l'installation définitive en Armor. Nombre de bambins trottaient et batifolaient sous l'œil vigilant de jeunes parents. Cependant pour l'instant, aucun des couples mixtes n'avaient eu à ce jour de descendance. Il était encore un peu tôt pour en tirer des conclusions hâtives et définitives. Entre temps la nuit était tombée. Tous s'étaient rassemblés en cercle autour du futur brasier. La plupart se tenait par la main, prêt à entamer une ronde endiablée autour des flammes. Le souffle marin était monté en puissance, des flèches lumineuses transperçaient les eaux agitées, désormais accompagnées par les roulements audibles du tonnerre. Des servants armés de torches enflammèrent les quatre coins de la pyramide de bois. Favorisées par les vents d'ouest, les flammèches escaladèrent l'entassement de bûches, embrasant tour à tour la totalité des étages de celui-ci. Le foyer devait se voir à des lieux à la ronde. Tambourins et autres percussions avaient commencé à se cadencer. La ronde entamait un lent mouvement tournant. La chaîne formée par les danseurs ondulait en rythme, comme pour mieux s'identifier au grand serpent Ouroboros.

L'orage atteignit le littoral, alors que les flammes du feu de joie mordaient avec avidité dans la noirceur de la nuit. De grosses gouttes de pluie éparées s'écrasèrent au sol, tandis qu'une odeur douceâtre

d'argile mouillée imprégnait l'air ambiant. De violentes rafales de vent, venues du large, attisèrent un feu dont l'embrasement était déjà parvenu à son paroxysme. Des gerbes de cendres rougeoyantes transperçaient les ténèbres, telles de factices lucioles. Les éclairs déchiraient la nuit de zébrures incandescentes. Les éclats du tonnerre ne baissaient d'intensité, que pour répondre dans les secondes suivantes avec encore plus de force, aux échos qui s'exportaient et s'étiraient en une fuite sonore éperdue, le long des abruptes falaises du bord de mer. Pris dans l'ambiance festive, les yeux rivés sur les danseurs, l'oreille captivée par le rythme soutenu des percussions, les spectateurs n'avaient prêtés qu'une attention distraite, aux signes annonciateurs d'un brutal changement de temps. L'orage creva d'un coup au-dessus des têtes. La place se vida en deux temps trois mouvements. Le feu brûlait avec assez de force, pour résister glorieusement aux trombes d'eau. La température du foyer était si élevée, que l'eau du ciel se vaporisait, avant même d'avoir pu atteindre le niveau du brasier. Les tisons rougeoyants palpaient et clignotaient sous les assauts répétés des bourrasques. Mira, Cosima, ainsi qu'un petit groupe de participants, contrairement à la majorité, avaient anticipé les désordres climatiques à venir. Les deux femmes évoluaient en terrain connu. Le lieu où s'était déroulée la fête, ne se situait qu'à faible distance de leur logis. Ce n'est cependant pas vers celui-ci, qu'elles s'étaient dirigées d'un pas hâtif, escortées de quelques proches. Habituees du site, elles avaient gagné un emplacement, autrement plus attractif en ce jour de tempête, une sorte de balcon-loge naturel. L'encorbellement, situé à flanc de falaise, était abrité du vent et de la pluie du fait de son orientation, des rochers surplombants dominaient l'emplacement. De ce poste d'observation privilégié, la vue était à couper le souffle. Serrés les uns contre les autres, ce public choisi était fasciné par le spectacle. Les éléments s'affrontaient, mais savaient aussi conjuguer les forces destructrices qui les animaient. Les assauts de la mer, sans arrêt reconduits tenaient les spectateurs en haleine. Les éclairs irisaient de traits de feu la surface de l'eau verte, sombre, hadale. Les creux glauques alternaient avec d'énormes lames couronnées d'écume blanche, qu'un démentiel élan précipitait vers la côte en bataillons serrés. Poussées par les vents mugissants, les vagues géantes se

fracassaient au pied des murailles noires, refluant très vite, au milieu d'une nuée d'embruns voltigeurs. L'aspiration gloutonne qu'engendrait un terrible ressac, parachevait l'assaut tumultueux des eaux océanes.

L'élève d'Aldébaran, la choisie du petit peuple, pencha la tête vers la chevelure aile de corbeau de sa mère et murmura.

— Te souviens-tu ? « Le vent de la mer, souffle dans sa trompe ».

S'instaura un silence lourd d'évocations. Après un laps de temps, elle rajouta, à la seule intention de celle dont elle avait l'attention.

— Etait-ce le bonheur ?

Mira, brusquement émue à l'évocation de ce souvenir commun, chuchota pour elles deux.

— Cela y ressemblait étrangement.

Tout à leur aparté, les deux femmes n'avaient pas prêté attention à ce qui se passait plus au large. Cela n'avait pas échappé à d'autres.

— J'ai vu un fantôme blanc, il filait au ras des flots, divaguait un Dogon survolté.

— Je me demande bien comment tu peux identifier aussi formellement, une entité que tu as à peine entrevue.

— Tu fais exprès de ne pas comprendre, alors que tu sais très bien que ce n'est qu'une façon imagée de décrire ce que j'ai perçu.

Louve était toujours à se chamailler avec Dogon son compagnon. Il faut dire à sa décharge qu'elle avait été élevée avec ce dernier, sa réaction était plus due à un réflexe induit par de vieilles habitudes, qu'à une volonté réelle de le contrarier.

— Tu ne sais qu'inventer pour te rendre intéressant !

Loutre intervint avant que la querelle ne dégénère plus avant, et énonça calmement, détachant chaque syllabe.

— Moi aussi j'ai vu une voile blanche, lorsque cette dernière a été illuminée par des éclairs un bref instant.

Selva intervint à son tour, elle ne parlait jamais pour ne rien dire.

— Ce que vous avez vu, c'est un navire en détresse. Si réellement un voilier est pris dans une tempête aussi terrible, les passagers qu'il transporte sont en grand danger de mort par noyade.

— Il y a lieu de craindre que le voilier et sa cargaison finissent éventrés sur les brisants, sans qu'on ne puisse rien faire pour l'éviter, Ajouta Altamira.